

« Quand les langues se mêlent au Mali »

Amkoulel, l'enfant peul de *Amadou Hampâté Bâ : une analyse sociolinguistique*

“When Languages Mix in Mali”

Amkoulel, l'enfant peul by *Amadou Hampâté Bâ : A Sociolinguistic Analysis*

Dre Wafa LAREF

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572303-VuSciFE, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), laref.wafa@univ-ouargla.dz

Soumission : 23.03.2025 – Acceptation : 23.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Cette approche sociolinguistique du récit autobiographique *Amkoulel, l'enfant peul* de Amadou Hampâté Bâ s'intéresse à l'utilisation de la langue française en contexte colonial malien comme moyen d'écriture et de poésie littéraire. L'auteur positionne cette langue officielle, pourtant absente des interactions courantes, au cœur de son œuvre pour valoriser d'autres usages, liés à l'oralité, qui véhiculent la tradition et la culture locale ancestrale. Il s'agit du français des tirailleurs, du bamanankan (langue véhiculaire), de l'arabe ainsi que d'autres langues ethniques. L'intérêt de notre recherche porte sur une analyse des aspects phonétiques, phonologiques et sémantiques des langues en présence. L'auteur nous plonge dans un milieu sociolinguistique où les enjeux historiques et culturels liés à la préservation de de l'africanité et de l'identité peule sillonnent l'espace malien contemporain.

Mots-clés : *sociolinguistique, français, langues ethniques, hybridation, identité culturelle.*

Abstract —This sociolinguistic approach to Amadou Hampâté Bâ's autobiographical story *Amkoulel, l'enfant peul* focuses on the use of the French language in Mali's colonial context as a means of writing and literary poetics. The author places this official language, though absent from everyday interaction, at the heart of his work, in order to highlight other oral usages that convey tradition and ancestral local culture. These include the French of the tirailleurs, Bamanankan (*the lingua franca*), Arabic, and other ethnic languages. Our research focuses on an analysis of the phonetic, phonological and semantic aspects of these languages. The author immerses us in a sociolinguistic environment where historical and cultural issues linked to the preservation of Africanity and Peuhl identity crosses contemporary Mali.

Keywords: *Sociolinguistics, French, Ethnic Languages, Hybridization, Cultural Identity.*

Introduction

« En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle. »

Voici une phrase phare prononcée par Amadou Hampâté Bâ à l'UNESCO à l'aube de l'indépendance en 1962 au travers de laquelle il compare la littérature orale transmise par les aïeux à une culture écrite protégée par l'occident grâce aux bibliothèques. Cette expression a marqué les esprits du XXe siècle car elle reflète l'engagement de Bâ à préserver l'héritage culturel et l'identité de la brousse malienne par le biais des vieux traditionalistes qui réclament le savoir et les valeurs de l'époque.

Compte tenu du passé colonial lié à l'occupation française au Mali et des mutations politiques, géographiques, économiques et culturelles qu'avait connu le Soudan français ou Le Mali actuellement, le récit autobiographique *Amkoullel, l'enfant peul* de A. Hampâté Bâ constitue une référence déjà d'un point de vue langagier car il peint le contexte francophone de l'époque et la diversité des langues en présence qui y résistent, ce qui donné lieu à une sphère plurilingue et interculturelle. Après l'Indépendance, les Maliens comme tant d'autres peuples africains colonisés par la France se trouvaient coupés de leurs racines avec un besoin pressant d'exprimer cette confiscation des identités par le biais de la plume. La langue devient alors un vecteur de manifestations émotionnelles, culturelles et sociales reflétant la dynamique linguistique et les contours flous de la langue française vu la charge sémantique, stéréotypique et historique qu'elle revêt.

Cette contribution se situe au croisement de la linguistique et de l'étude des textes littéraires proposant une analyse sociolinguistique pour explorer de près le fonctionnement linguistique de la langue française ayant un statut dominant et hégémonique face à d'autres langues dont la présence est plus légitime mais qui cherchent à être réhabilitées après un passé noir de colonisation. La littérature africaine se caractérise par un paysage linguistique métissé où plusieurs langues se superposent, à savoir : *la langue française, la langue arabe*, les langues autochtones ainsi que *le peul* et *le bambara* sans oublier : *le moré, le samo, le dogon* parmi tant d'autres. Hampâté Bâ attribue à chacune de ces langues une place bien déterminée selon une hiérarchisation linguistique qui se rattache principalement à l'oralité et à l'esthétique du récit autobiographique. Cet usage conduit à s'interroger sur le statut « *populaire* » ou « *légitime* » du parler narratif développé dans Les mémoires de Amkoullel qui représente un tournant décisif de la littérature subsaharienne du XXe siècle. En effet, ces langues qui se mêlent reflètent un changement social important du Mali actuel et marque l'évolution d'une langue orale hybride souvent dénigrée mais capable d'exprimer des représentations interculturelles profondes. Ceci a permis une reconsidération de ces langues en présence s'appuyant essentiellement sur un français local adapté parfaitement au genre romanesque.

L'objectif de départ de cette étude est de mettre l'accent sur la place du français local (des tirailleurs) et de l'arabe face aux autres langues ethniques qui participe d'une littérature populaire si complexe que le récit autobiographique tout en préservant l'enracinement culturel.

— **Comment une langue historiquement imposée par la colonisation (le français) et une autre reçue à travers une instruction islamique (l'arabe) pourraient véhiculer une littérature ?**

— **Ces langues, pourtant moins marquées culturellement par rapport aux langues autochtones de la savane, peuvent-elles se distribuer dans l'espace littéraire négro-africain ?**

Cette dernière question est principalement liée à un regard sociolinguistique porté sur les langues ayant des correspondances historiques profondes chez A. Hampâté Bâ.

Cette contribution montre plusieurs facettes des enjeux sociolinguistiques dans les Mémoires de *Amkoullel* et l'élévation des langues dont le statut est inférieur au rang de celles culturellement et socialement légitimes. Par le biais de cette étude, nous explorons le métissage linguistique en contexte malien en rapport avec les changements historiques, sociopolitiques et culturels. Partant d'un soubassement conceptuel et théorique tiré de contextes spécifiques, nous mettons en lumière l'apport de cette altérité linguistique sur le processus narratif. Notre travail tente d'apporter des réponses quant au passage d'une langue populaire orale à une langue écrite en traversant les frontières séparant les deux et de mesurer ses corrélations sur la manière dont le lecteur reçoit cette littérature subsaharienne. Notre regard se veut donc qualitatif avec une visée sociolinguistique qui s'appuie sur les inscriptions sociopolitiques et culturelles caractérisant la brousse malienne d'un point de vue littéraire. Il s'agit d'une œuvre d'une grande complexité romanesque articulant, dans une dynamique d'oralité, des variétés de langue maternelles avec d'autres langues, à savoir le français et l'arabe.

En somme, ce travail s'interroge sur l'usage de la pluralité des langues et sa contribution à la littérature africaine en rompant avec les normes scripturales mises en place qui orientent les écrivains francophones à écrire en français hexagonal pur adressé à un lectorat européen. Les résultats montrent que l'hybridité linguistique implique en plus d'une créativité narrative, une révision des enjeux linguistiques et des identités culturelles en Afrique noire. Nous pouvons pousser notre recherche plus loin en s'intéressant au devenir des langues en présence au sein de la société subsaharienne comme moyen d'innovation romanesque et d'expression à la fois d'une hétérogénéité culturelle et d'une cohésion identitaire.

1. Cadrage théorique

Pour cerner le contexte littéraire du Mali actuel qui a donné lieu à une littérature orale de grande renommée, une description du paysage sociolinguistique au niveau micro du pays est nécessaire.

1.1. Panorama linguistique et enjeux sociolinguistiques

Le paysage linguistique africain est connu par sa richesse et sa diversité vu sa charge historique (colonisation française) et sociale (ethnique). On distingue plusieurs langues :

- Le bamanankan : langue véhiculaire des bambaras.
- Le français local appelé également « *français des tirailleurs, petit nègre, foroffon naɓa ou français de Moussa* » qui se présente comme une tentative d'imitation du

français hexagonal normé mais réduit à un usage erroné et phonétiquement marqué du français standard parlé par les anciens soldats incorporés à l'armée française lors de la 1^{ère} guerre mondiale.

- Le français standard appelé métropolitain qui constitue l'usage normatif enseigné dans les écoles par des français (les Blancs) lors de l'occupation française du Mali.
- Les langues ethniques : *le peul (fulfulde)*, *le songhay*, *le tamasheq*, *le dogoso*, *le soninké*, *le bozo*, *le syenara*, *le marka-dafing* et *le mamara*, etc.

Situé sur la bande du sahel, le Mali est un pays bi-plurilingue où la population parle plus de 70 langues dont 13 reconnues comme nationales mais ayant des statuts différents. Parmi ces langues, Le bambara : la langue véhiculaire la plus populaire et donc la plus pratiquée par les Maliens pour des raisons politiques, stratégiques et commerciales. Elle a réussi à s'imposer comme langue de prestige, de culture et des médias. À côté de ces langues, le français métropolitain qui jouit du statut supérieur pourtant il n'est utilisé que rarement dans des situations officielles, à l'école ou dans des cadres institutionnalisés. Ce « *triptyque sociolinguistique* » selon l'expression de C. Canut (1996) a créé des tensions entre les moult diglossies superposées. La complexité réside dans les rapports entretenus entre le français et le bambara, entre le français et les autres langues ethniques mis à part le bambara, cela d'un côté. D'un autre côté, entre le bambara et les autres langues locales.

À l'époque post-coloniale l'état malien a reconnu ces langues tout en leur donnant une évaluation différente vu que pendant la colonisation le français était certes présent mais pas autant que le bambara répandu au sud du pays, à Bamako grâce à l'échange commercial et à la migration rurale. Le bambara joue alors le rôle de médiateur entre le français et les autres langues locales parlées à travers tout le territoire malien. Ceci a permis au bambara de garder cette légitimation sociale et culturelle comme langue raffinée et poétique non soumise aux choix de codes linguistiques car toujours présente soit comme langue vernaculaire ou véhiculaire selon les situations et les usages. Concernant les locuteurs des 12 autres langues en présence, dont le peul à Bamako, ils parlent soit le bambara avec accent pour garder leur identité autre que celles des bambaraphones, soit ils le fuient et adoptent le français surtout dans un contexte scolaire.

Après la réforme de 1962, le maintien durable du français à la fois comme langue officielle du pays et également au sein du système d'enseignement (langue de lecture et d'écriture) est un choix judicieux vu que son usage n'implique aucun groupe social appartenant à la diaspora malienne et présente ainsi une convergence identitaire autour d'une même langue unificatrice. Le multilinguisme malien élabore l'identité nationale et culturelle à la fois plurielle et authentique du pays.

1.2. La littérature malienne : entre réalité et usage linguistique

La littérature francophone malienne a vu le jour sous la colonisation française et a évolué, au fil du temps, comme une forme révélatrice de tensions identitaires et d'expression artistique. Elle n'est qu'une transcription écrite marquée par des anthroponymes et des toponymes reconstituant le contexte malien sous l'égide d'une littérature populaire orale longtemps imposée à travers les proverbes et les contes malgré l'image péjorative qui lui a été attribuée par les Français. Elle est née en 1950 avec des ouvrages percutants de Amadou

Hampâté Bâ et d'Ibrahima Mamadou Ouane qui ont utilisé le français comme moyen d'engagement, de revendication et de lutte contre la colonisation française. Après l'indépendance en 1960, d'autres écrivains ont pris le relai comme Seydou Badian et Yambo Ouologuem. Quant à la littérature féminine, elle n'a commencé à émerger que vers les années 70 à cause d'une société patriarcale basée sur les traditions.

À partir de là, la littérature francophone commence à marquer la sphère sociale et culturelle à travers une pléthore de textes de fiction où il est question de l'identité nationale, de l'importance de la famille, de la réévaluation de la culture locale et des langues ethniques, etc. Les écrivains de la période postcoloniale ont tenté de dépeindre la réalité d'un espace imprégné de tensions opposant un passé marqué par les traditions à un présent ancré dans la modernité de la France métropolitaine.

Les mémoires de Amadou Hampâté Bâ datant de 1991, qui ont beaucoup apporté à la littérature négro-africaine actuelle, constitue l'objet d'étude de notre présente recherche. Ce texte autobiographique raconte des événements sociopolitiques passés, l'histoire du pays et la vie de l'écrivain selon deux tranches d'âge différente, à savoir : *l'enfance* et *l'âge adulte*. L'autobiographie s'est affirmée en Afrique comme genre ayant des caractéristiques génériques et intrinsèques relatives à leur forme, à l'espace et au temps, aux langues grâce aux écrits de *Amadou Hampâté Bâ*, *Camara Laye* et *Mouloud Feraoun*, pour ne citer qu'eux.

Dans *Amkoullel l'enfant peul*, Hampâté Bâ revalorise la langue peule, la tradition orale et les rituels ancestraux. Il se souvient de son enfance et peint sa vie d'adulte marquée par les faits sociohistoriques entre tradition et modernité. Il se sert de la langue du colonisateur traversée par celle des aïeux, le peul pour mettre en évidence la diversité culturelle et le statut devenu légitime de la langue française. En mêlant les langues, Hampâté Bâ sort du conformisme stylistique et marque une innovation littéraire quant au choix linguistique opéré.

Le français, pour cet auteur traditionaliste n'est qu'un outil linguistique de passage pour atteindre un large public international en attendant qu'un jour la langue peule obtiendra ce statut et se répandra hors du continent africain. Cette coexistence de deux codes différents dans l'écriture de Hampâté Bâ témoigne d'une altérité langagière manifeste où le français dans l'écriture négro-africaine se positionne comme une forme altérée « autre » du français hexagonal utilisée par les écrivains postcoloniaux uniquement pour faire entendre leur voix longtemps opprimée par le colon. Néanmoins, cet usage erroné (aux yeux des puristes) sert à enrichir d'avantage le français par le poids des traditions et de l'histoire et demeure ce qui rapproche les différentes ethnies du Mali sous une sphère interculturelle et plurilingue.

De ce fait, une divergence très nette est remarquable entre le français, langue d'oppression coloniale et d'aliénation et le bambara langue d'expression littéraire et de libération ou encore entre une langue coupée de l'environnement linguistique immédiat et une autre enracinée dans la mémoire collective du peuple malien. Bien que le français soit contraignant pour les littéraires, il reste la seule langue véhiculaire disponible permettant de communiquer non seulement avec les membres de autres ethnies voisines mais également avec le reste du continent africain et le monde francophone entier.

Amkoullel l'enfant peul constitue une passerelle entre les enseignements des aïeux relatifs au passé colonial et la situation actuelle toute en sauvegardant les valeurs et la culture orale maliennes. La touche authentique de Hampâté Bâ dans cette autobiographie réside dans

l'association de l'oralité à l'écriture qui constitue une trace préservant l'histoire du pays et marque ainsi l'acheminement vers une littérature typiquement malienne.

La **Figure 01** (voir Annexes) montre les différentes périodes historiques caractérisant la littérature malienne qui a évolué au même rythme que celle africaine subsaharienne en général. Il faut ajouter à cette littérature francophone une autre, arabophone, qui s'est développée avec l'avènement de l'Islam au Mali vers le VII^e siècle. Elle concerne l'arabe littéraire répandu parallèlement aux langues mandingues. Les différentes époques présentées mettent l'accent sur des auteurs et des œuvres distincts avec une contribution particulière de la littérature post-coloniale dont l'autobiographie de *Amkoullé l'enfant peul* écrite par Hampaté Bâ à laquelle nous nous intéressons dans le cadre de cette recherche.

1.3. Quelle langue pour la littérature malienne ?

Au Mali, malgré la considération du français comme langue officielle et nationale du pays parfaitement maîtrisée par les présidents de la république, elle évolue à côté d'autres langues dites autochtones telles que : *le peul, le bambara, le dogon, le wolof, le moré, l'arabe, le baoulé, le samo* et *le haoussa* ainsi que les diverses langues ethniques. Tout au long de l'histoire, la littérature malienne s'est d'abord présentée sous sa forme populaire orale comme la première épopée qui s'est exprimée en langue mandingue (1975). Cette littérature s'est développée dans toutes les langues ethniques (parole de griots ou de conteurs). Et parallèlement à cela, une autre littérature écrite a vu le jour en deux langues : soit en arabe soit en français.

À l'époque coloniale, la littérature traditionnelle orale a reculé de l'espace culturel malien mais continue à enrichir les esprits par la réhabilitation des langues nationales tel que le bambara. Une autre phase forte de l'histoire de la littérature malienne fut l'arrivée des arabes munis de leur langue et de leur écriture qui ont marqué une nouvelle ère de renaissance sur tous les plans de la vie des Maliens. Sous la colonisation française et anglaise, d'autres œuvres ont vu le jour étant le résultat de la politique de scolarisation instaurée par le colonisateur sur le peuple indigène. Et c'est à partir de là qu'on assiste à la naissance de la littérature en langue française qui s'est emparée du statut de langue de lettres.

Cependant, Hampaté Bâ, dans son autobiographie *Amkoullé l'enfant peul*, s'exprime aussi bien en français qu'en peul, sa deuxième langue maternelle érigée, par cet auteur, au statut de langue poétique. L'usage de cette langue souple et expressive constitue un exutoire au profit de la cause défendue par la population peule. Hampaté Bâ a fait le choix d'adopter le moule du français dans ses mémoires où l'écriture ne s'épanouit que par le recours à la langue locale, aux expressions idiomatiques, aux proverbes, aux contes, aux poèmes peuls, etc.

En somme, après cet aperçu sur le contexte littéraire et linguistique du Mali en explorant de près le statut du français et du peul et leurs dimensions culturelles et linguistiques respectives, nous mettons en lumière le volet méthodologique de cette recherche.

2. Méthodologie et corpus étudié

2.1. Synopsis : *Amkoullé l'enfant peul* de Amadou Hampaté Bâ

Considéré comme un des chefs d'œuvre qui ont marqué l'histoire littéraire de l'Afrique post-coloniale de l'ouest, *Amkoullé, l'enfant peul* a été publié en 1991 après sa mort aux

éditions j'ai lu à Paris et réédité par la suite par différentes maisons d'édition. Sa forme autobiographique ne se limite pas seulement à relater des souvenirs de sa vie personnelle mais s'attarde également à éveiller la mémoire collective en préservant une tradition orale codifiée. À travers ses mémoires, Hampaté Bâ plonge le lecteur dans l'histoire de son enfance et de son adolescence mais aussi dans celle des ancêtres : il valorise dans ce récit l'oralité, les événements sociohistoriques et culturels ainsi que les principes idéologiques et les liens familiaux. L'auteur sacralise l'image mythique de l'empire « *Peul* » du Macina à travers la représentation figurative des héros anciens. Il évoque toutes les facettes du passé colonial en mettant l'accent sur la littérature africaine de l'époque dans une vision humaniste par le recours à sa propre mémoire d'enfant peul. Le récit constitue une révolution de l'époque et fait l'objet de maintes lectures, commentaires et critiques considérant une autobiographie écrite dans la langue du colonisateur comme modèle d'écriture individuelle et collective unificateur. L'auteur utilise une redondance dans le titre du mot enfant à travers *Amkoullel* qui signifie déjà « *le petit enfant* » en peul. Les mémoires se subdivisent en sept chapitres englobant l'histoire de tout le continent africain.

La couverture du récit autobiographique (voir **Figure 02** en annexes), présente un tableau peint à partir d'une photographie récente de l'auteur. Au teint nègre et aux traits africains représentés à travers des couleurs et des reflets terreux, le regard d'un sage aux yeux verts vêtu d'habits reproduisant l'identité arabo-musulmane. La typographie en lettres capitales met en lumière la grandeur de l'auteur à côté d'une autobiographie monumentale. La lecture de ce chef d'œuvre qui relie l'homme à la parole des aïeux a suscité notre curiosité.

2.2. Méthodologie

La démarche méthodologique adoptée s'inspire de différents cercles théoriques et conceptuels mobilisant une approche qualitative à la fois textuelle et sociolinguistique. Ce choix étant motivé par le fait que leur combinaison permettrait une meilleure compréhension des phénomènes langagiers. Pour une analyse textuelle globale de tous les éléments linguistiques, nous nous appuyons sur les travaux de Fairclough (1992).

Et ce qui est du cadre sociolinguistique de cette étude, les travaux de Labov (1972) nous semblent les plus adaptés pour rendre compte des manifestations identitaires et des dimensions culturelles et géographiques liées aux langues en présence dans le récit autobiographique, objet de notre recherche. Ainsi, l'insertion des langues ethniques à côté de la langue véhiculaire (le français) témoigne d'une résistance au changement qui caractérise les peuples subsahariens.

Nous allons, dans ce qui suit, explorer de près le corpus en analysant les données dans un cadre littéraire et sociolinguistique.

3. Approche plurielle de *Amkoullel l'enfant peul*

Dans *Amkoullel, l'enfant peul*, Hampaté Bâ puise d'un héritage littéraire dont l'identité culturelle et historique rime avec un usage particulier du français qui se démarque par des complexités linguistiques et référentielles liées à la superposition des autres langues locales.

3.1. Constellation linguistique et médiation littéraire

Hampaté Bâ redéfinit le paysage linguistique malien en se servant du français et revalorise les différents idiomes transcrits en italiques et traduits dans son autobiographie pour refléter l'hétérogénéité sociolinguistique de la région. Il convient ici de rappeler la double origine de l'auteur provenant à la fois de l'Empire Peul du Macina et des Toucouleurs. Ce métissage culturel a impliqué un type d'écriture authentique influencée par : le français des tirailleurs, le peul, le bambara (deux langues maternelles maîtrisées parfaitement par l'auteur) en plus des autres langues nationales. L'auteur a soigneusement mélangé les langues, les cultures, les traditions et également les genres par le passage de paroles de conteurs, de griots au texte autobiographique. Cette *plurivocalité* a permis au lecteur africain et occidental de s'identifier à cette œuvre esthétique et imagée. Pour mettre l'accent sur la richesse linguistique liée à la narration dans le récit étudié, nous avons dressé un tableau récapitulatif des termes d'origine différentes extraits de l'autobiographie et leurs significations en français standard.

Le **Tableau 01** (voir en annexes) présente le plurilinguisme malien à travers le lexique peul utilisé au Mali dans le langage quotidien au milieu de phrases en français et en bambara. Ce peul, entre autres, occupe une place importante dans le contexte colonial et jouit d'un alphabet et d'une grammaire particulière. Des usages diglossiques mettant le français en dernière position par rapport aux langues locales pourtant reconnu comme officielle, crée de ce fait un fossé entre statut et usage appelé par Canut (1996) : « *complexus diglossique* ». Cette situation est étroitement liée aux variations géographiques, aux normes linguistiques locales et aux comportements langagiers adoptés par les locuteurs qui conservent une langue identitaire en dépit de l'intégration de l'école française dès l'enfance. Malgré la transcription des mots et expressions peuls en caractère latins, elle demeure une langue complexe et nécessite une initiation à son système linguistique. Hampaté Bâ a soigneusement expliqué les mots en peul superposés au français dans ses mémoires.

Dans le contexte actuel, le bambara (langue de Bamako) s'avère la langue la plus répandue et l'usage que les locuteurs en font est marqué par un accent peul gardé comme signe de résistance. Il s'agit d'une hybridation linguistique due au besoin de suivre la dynamique linguistique et la mutation naturelle des langues en présence.

Le **Tableau 02** (voir en annexes) montre un usage particulier du français dans le langage courant malien témoignant d'un bilinguisme formel mêlant le français standard aux éléments morphologiques et phonétiques issus des langues ethniques. Dans le contexte colonial du Mali, les forces indigènes armées appartenant au colon constituent un des trois secteurs concernés par la fréquentation de l'école française comme le précise l'auteur dans son autobiographie :

« On souhaitait que les tirailleurs, spahis et goumiers aient une connaissance de base du français » (Hampaté Bâ, 1992, p. 219).

Ils ont intégré le français oral en préservant un accent particulier lié aux langues ethniques comme dans les termes « *ma coumandan* » (mon commandant) ou « *Le cor himin* » (le corps humain) où il s'agit de forme empruntée ensuite adaptée phonétiquement en conformité avec l'usage local sans altération du sens initial. Tandis que pour les termes « *le garde-*

l'argent » (trésorier) et « *le cuisinier* » (le cuisinier), il est question de substitution lexicale selon la sémantique saisie par les locuteurs. Ces phénomènes liés au contexte pédagogique malien ont donné lieu à une alternance codique sans appauvrissement de la langue officielle ni des langues courantes permettant aux locuteurs de trouver des alternatives possibles pour pratiquer une langue dans des situations bien déterminées, ceci d'un côté.

D'un autre côté, l'école coranique à cette époque coloniale a connu une grande prolifération sous le règne de l'empire toucouleur d'El Hadj Omar. Une autre pratique, orale et aussi écrite, est particulièrement issue du Coran et de l'enseignement des sciences islamiques traditionnelles connaît un grand foisonnement.

L'œuvre de *Amkouelle, l'enfant peul* fait preuve également de la présence de l'arabe provenant d'un héritage légué par la civilisation arabo-musulmane dont l'avantage est purement religieux et didactique. Ainsi, les mots utilisés « *wallaye* » (Par dieu), « *Hamdoulillâh* » (louange à Dieu) qui témoignent de la pratique religieuse de l'Islam et son intégration dans les rituels de la vie courante. Quelques mots subissent une transformation lorsqu'ils sont empruntés de l'arabe et rentrent ensuite en contact avec la réalité linguistique malienne comme « *toubab* » dérivé de « *tebib* » (médecin européens blancs) qui a changé actuellement de signification pour désigner tout simplement toute personne européenne. D'autres termes comme « *amîrou* » (Émir, chef) et « *Allâhou* » (Dieu) se retrouvent phonétiquement modifiés pour suivre la spécificité linguistique malienne par l'ajout du son « *[u]* » (ou) final.

Cette intégration de l'arabe au même titre que le français des tirailleurs découle respectivement des conquêtes islamiques et d'une colonisation française de la boucle du Niger en général qui a montré la flexibilité linguistique des locuteurs capables d'emprunter et de modifier le répertoire propre à ces deux langues pour formuler des besoins et des nuances de sens en lien direct avec la situation de communication.

3.2. Caractéristiques phonologiques, morphologiques et sémantiques

Le récit autobiographique étudié porte l'empreinte d'un mélange linguistique se répandant sur plusieurs plans : phonologique, morphologique et sémantique.

Une exploration de l'aspect phonétique de l'œuvre a révélé des sons relevant des mots arabes (voir **Tableau 3** en annexes).

D'un point de vue morphologique, quelques observations dans la variété peule manifestement présente à la fin des mots par le remplacement du phonème [ə] par [u]. Cette substitution concerne l'emprunt de l'arabe comme dans *cheikhou*, *amîrou* indiquant une adaptabilité avec la prononciation plus articulée des différents idiomes maliens. Ajoutant à cela l'articulation qui tend à ouvrir les phonèmes à la fin comme dans *ma commanda* au lieu de *mon commandant* et révèle ainsi des choix facilitant la communication à l'africaine. En plus, le même mot identifié dans le corpus sous forme de différents lexèmes tels que : *cheikh*, *cheikhou*, *sékou*, *sekou*, *seikou* renvoie à des ancrages identitaires et régionaux particuliers et donnant un aperçu sur la diversité sociolinguistique du pays.

D'un point de vue sémantique, l'exploration des données relatives aux langues ethniques présentes dans l'œuvre a montré des usages différents selon la race et la région particulièrement remarquable dans certains mots. À titre illustratif, nous avons relevé le terme *rimaibé* dont le singulier est *dîmadjo* en peul et en bambara c'est *wolosso* désignant la descendance

des personnes captifs née à la maison. Un autre exemple du mot *komo* qui fait référence, selon l'usage et l'ethnie, à la fois à une société initiatique bambara très reconnue d'adultes circoncis (une confrérie), soit le masque sacré des rituels. Tandis que chez les Sénoufos de Côte-d'Ivoire, le *komo* a changé pour devenir *poro*. Ces variations témoignent du rôle des différentes sociétés et régions dans la création sémantique.

En plus, l'insertion d'emprunts notamment de l'arabe comme *maghreb* pour « la 4e prière » et *toubab* pour « européen » montrent une grande richesse linguistique du Mali ouverte au contact des langues en période coloniale.

Dans les sociétés subsahariennes, les traditions et les coutumes passent pour une priorité au même titre que les langues qui les véhiculent. Ces traditions porteuses de valeurs et de cultures se retrouvent en voie de déperdition aujourd'hui à cause du modernisme occidental. Ainsi, malgré l'emprunt et la création lexicale de l'arabe et du français, les langues locales continuent à garder leur sémantisme inhérent.

Conclusion

L'œuvre autobiographique de Hampaté Bâ reflète un paysage linguistique varié à travers un espace francophone marqué parallèlement par la promotion des langues ethniques maliennes. Ainsi, l'exploration de ce récit révèle la tradition orale de la brousse malienne incarnée sous un « *je collectif* » de l'auteur, porte-parole des personnages réels et positionne ce récit parmi les genres littéraires subsahariens.

L'auteur raconte certes sa vie d'enfant et d'adolescent mais aussi celles des africains : il dépeint l'histoire de sa famille, de son ethnie, de ses ennemis ; il fait preuve de sagesse ; il évoque les héros et les mythes anciens par le biais d'une poétique complexe. Il lui a fallu pour rendre compte des biographies des personnages et des enchaînements chronologiques des événements un système linguistique hybride où les différents pôles cohabitent harmonieusement orchestrés par la langue africaine. Par le recours aux changements phonologiques, morphologiques et sémantique dans *Amkoullel l'enfant peul*, l'auteur met en scène le pouvoir de s'exprimer dans la langue du colon en intégrant un lexique emprunté à l'arabe et aux langues locales. Cette hybridation met en lumière la formation complexe de l'identité malienne qui dépasse les barrières régionales pour s'identifier aux réalités historiques et culturelles en période coloniale.

Ce récit contribue à l'élaboration de l'image du Mali comme pays plurilingue où les interactions quotidiennes pourraient s'effectuer en plusieurs langues et dialectes souvent minorées mais qui évoluent dans une situation non conflictuelle. Dans ce cadre, la langue française est une langue véhiculaire qui s'est adaptée aux autres langues en présence : *l'auteur écrit certes en français mais pense en malien*. Cette dynamique linguistique a su se démarquer du français occidental par l'incorporation du passé colonial dans un récit sociologique et autobiographique.

Cette brève recherche sociolinguistique pourrait être généralisée à d'autres romans africains et permettre d'explorer le paysage linguistique colonial dans d'autres sociétés africaines anglophones en mettant l'accent sur les idiomes marginalisés afin de mieux cerner et circonscrire les manifestations identitaires entremêlées.

Références

- CALVET, L.-J. (2007). « Approche sociolinguistique de l'avenir du français dans le dans le monde ». *Hérodote*, vol. 126, p. 153-160.
- CANUT, C. (1996). « Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali : entre adhésion et résistance au bambara ». *Langage et Société*, n° 78, p. 55-76.
- CHEIKH, A. (2010). *L'évolution des langues dans les sociétés multilingues*.
- DUMONT, P. et MAURER, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone : gestion d'un héritage, devenir d'une science*. Paris : Edicef.
- FAIRCLOUGH, N. (1992). *Discours et changement social*. Presse politique.
- FERGUSON, C. (1959). Diglossie. *Word*, vol. 15, n° 2, p. 325-340.
- GUMPERZ, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*. Paris : Le Harmattan.
- HAMPÂTÉ BÂ, A. (1991). *Amkoullel l'enfant peul*. Mémoires I. Paris : J'ai lu.
- LABOV, W. (1972). *Modèles sociolinguistiques*. Presses de l'Université de Pennsylvanie.

Annexes

Tableau 1 – Lexique peul mélangé avec le français et leurs significations (lexique utilisé en contexte malien)

N°	Mots issus des langues ethniques	Leurs significations
1.	Bâ, diallo et cissé	Noms de famille ou de lignées peules
2.	Cheikou Amadou	Cheikh (sage) Mohamed
3.	La dîna	Empire musulman peul
4.	Toucouleur	Appellation donnée aux habitants de <i>Tekarir</i> déformée en <i>tokolor</i>
5.	Halpoular	Langue peule
6.	Foutanké	État théocratique féodal au Mali
7.	Foutakindi	Les vieux peuls
8.	Foutakeiri	Peuple toucouleurs
9.	Silatigui	Un maître pasteur
10.	Diawando	Fraction ethnique noble du Soudon
11.	rimaïbé	Serviteur pour famille noble
12.	tourtî	Vêtement traditionnel propre aux hommes peuls
13.	Fama	Roi
14.	waaldé	Nom donné à une association peule
15.	Beydari	Nom donné aux garçons qui signifie bénédiction
16.	wari	est venu
17.	mayi	est mort
18.	Wororoy en boni,	Nous sommes fichus
19.	Poullou	Femme peule
20.	Debbo tiïom	Femme à pantalon

Tableau 2 – Lexique des mots des tirailleurs en français et en arabe utilisés avec leurs significations en contexte malien

N°	Mots issus du français des tirailleurs	Leurs significations
N°	ma coumandan	Mon commandant
1.	Le cor himin	Le corps humain
2.	soreeye	oreilles
3.	koss-koss	couscous
4.	l'almany	L'allemand
5.	le garde-l'argent	Le trésorier
6.	Le garde-porte	le planton
7.	Le guérisseur	Le médecin
8.	Le maître du fil à nouvelles	Le postier
9.	Le cuit-repas	Le cuisinier
N°	Mots issus de l'arabe	Leurs significations
1.	wallaye	Par Dieu
2.	Tidjaniya :	Voie (<i>tarikha</i>) ou confrérie musulmane
3.	Bismillâhi errahman errahimi	Au nom de Dieu, Le Clément, Le Miséricordieux
4.	Mouctar	Mokh(خ)tar : prénom donné à un garçon qui signifie <i>le choisi, le préféré</i>
5.	maghreb	La 4e prière obligatoire des musulmans au coucher du soleil
6.	Hamdoulillâh	louange à Dieu
7.	Allâhou akbar	Dieu est Le Plus Grand
8.	toubab	Dérivé de Tebib désignant les médecins européens blancs puis les blancs d'Afrique tout court
9.	amîrou	Émir ou chef d'association
10.	Allâhou	Dieu

Tableau 3 – Transcription phonétique de sons en arabe avec signification et exemples du corpus

N°	Transcription phonétique	Explication
01	Dj (ج)	Utilisé dans des mots comme 'Tidjani', 'Tidjania', 'Khadidja', 'hadj' pour désigner un son "j" profond.
02	ka (ك)	Utilisé dans des mots comme 'mouctar', 'Moukari', 'Nâkir', 'akbar' pour un son "k" plus doux.
03	Gha (غ)	Un son "r" non roulé, comme dans 'el Ghaali', 'maghreb'.
04	Ha (ح)	Représente une fricative pharyngée voisée, observée dans 'Hammadoun', 'Hammel', 'Hamman', 'Hammedi'.
05	Kha (خ)	Une fricative uvulaire sourde, transcrite comme dans 'khalife', 'Ikhlass', 'Cheikh', 'Khalil'.

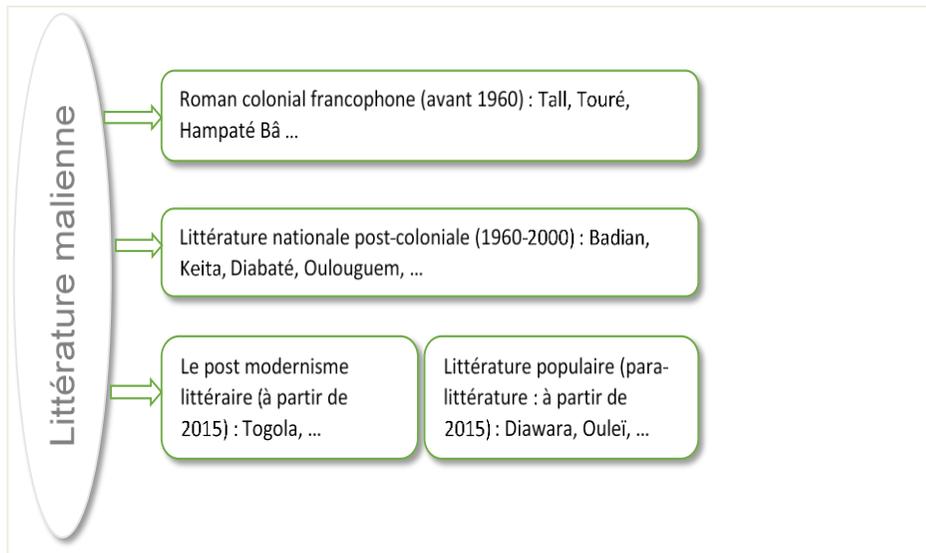
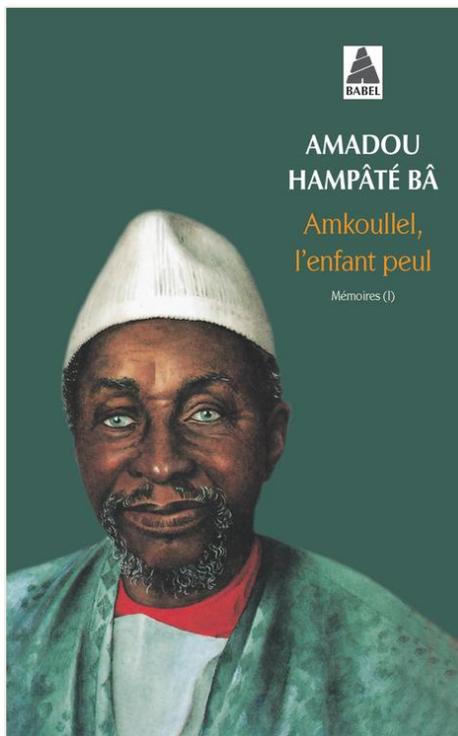


Figure 1 – Les différentes époques relatives à l'évolution de la littérature malienne à travers l'histoire.



Pour citer cet article

Wafa LAREF, « "Quand les langues se mêlent au Mali". *Amkoullel, l'enfant peul* de Amadou Hampâté Bâ : une analyse sociolinguistique », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 141-153.

Figure 2 – Amadou Hampâté BÂ (1992). *Amkoullel l'enfant peul* - Mémoires I

<https://www.actes-sud.fr/amkoullel-lenfant-peul-memoires-i>